

LE DIABLE PAR LA QUEUE



LE DIABLE PAR LA QUEUE

Scénario et dessins de
FILOBEDO



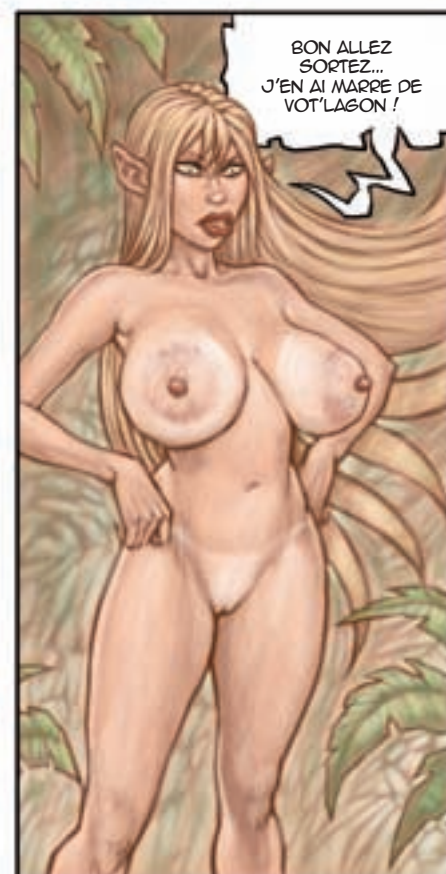
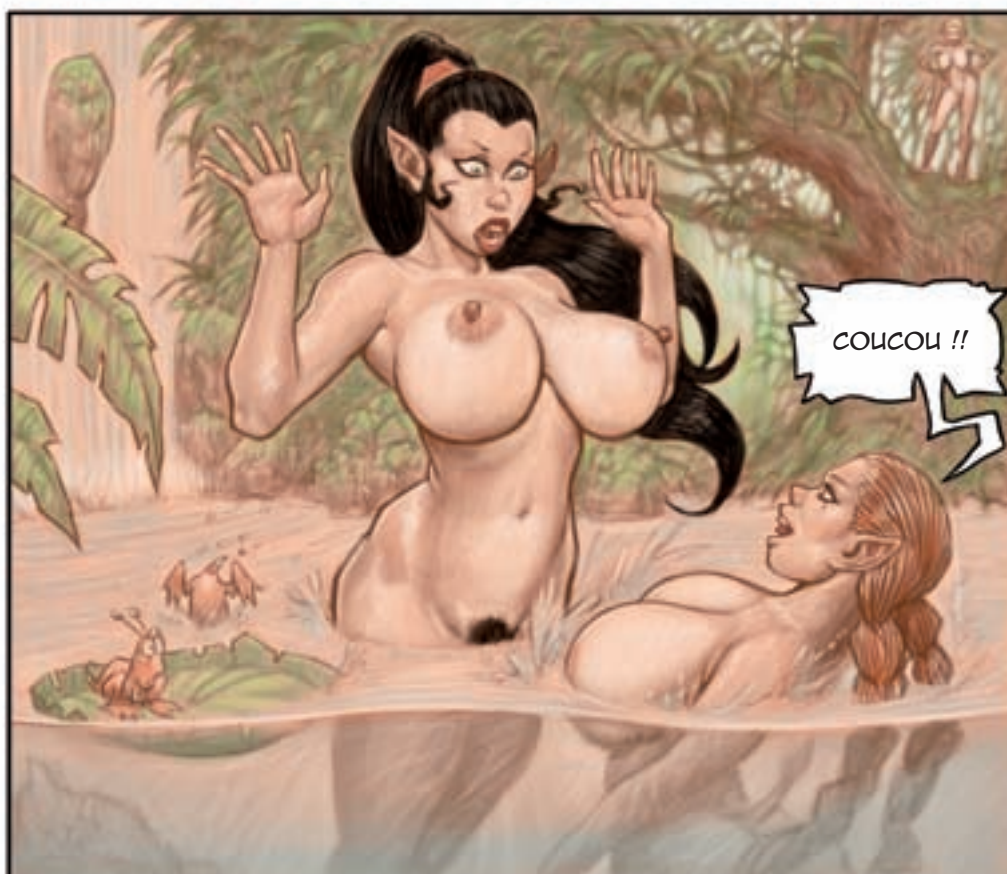
À l'avènement des temps modernes, la cohabitation entre les dieux et les hommes ne fut plus possible. Zeus décida alors de créer des portes donnant accès à d'autres dimensions, pour que dieux et déesses puissent s'y réfugier.

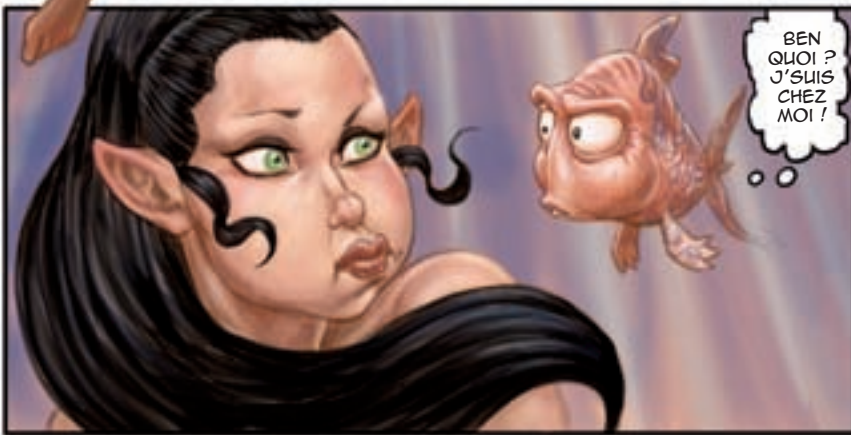
Profitant de cette aubaine, Dionysos conçut un plan pour se venger d'Alcathooé, Leucippe et Arsippé, trois vertueuses n'ayant pas cédé à ses avances alors que, déguisé en jeune fille, il avait tenté de les joindre à ses orgies.

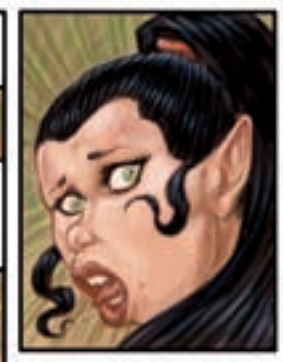
Il demanda l'aide d'Hermès pour transformer ces trois vierges en créatures avides de sexe, puis les envoya dans la dimension du Kroëg. Il savait qu'elles y deviendraient inmanquablement les esclaves des violents et pervers Diables Rouges qui leur feraient subir les pires sévices.

Ayant réussi à s'échapper du Harem des Diables, elles ont passé une porte vers une dimension nouvelle et plus tranquille...

UN JOUR, LE SILENCE FUT ROMPU PAR D'INHABITUELS CRIS...

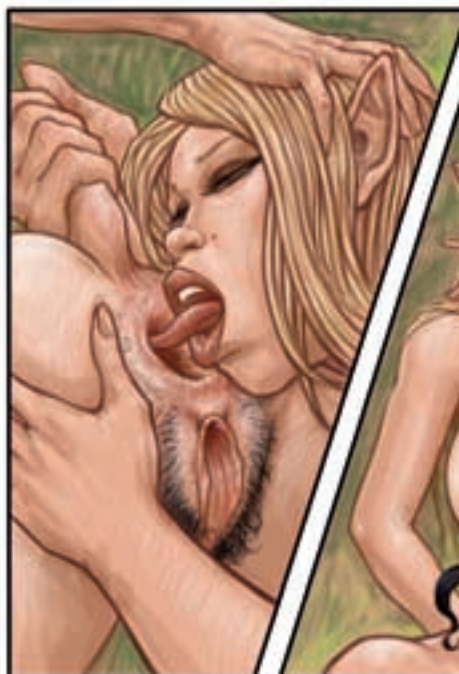








OH, OUI, OUI...
C'QUE TU LÈCHES
BIEN MON PETIT
TROU...



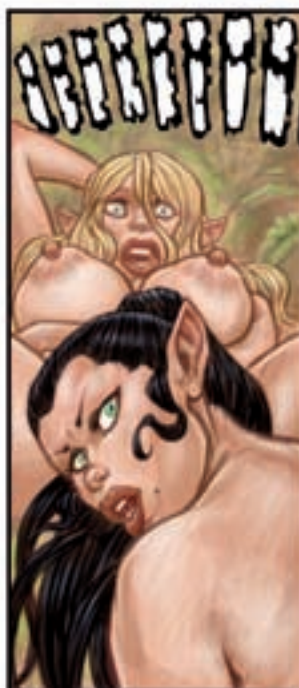
ALLEZ, C'EST
À MON TOUR
MAINTENANT !



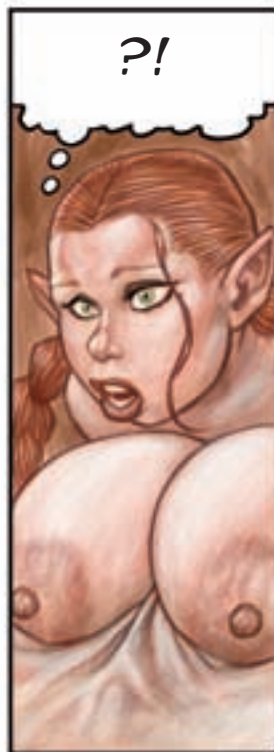
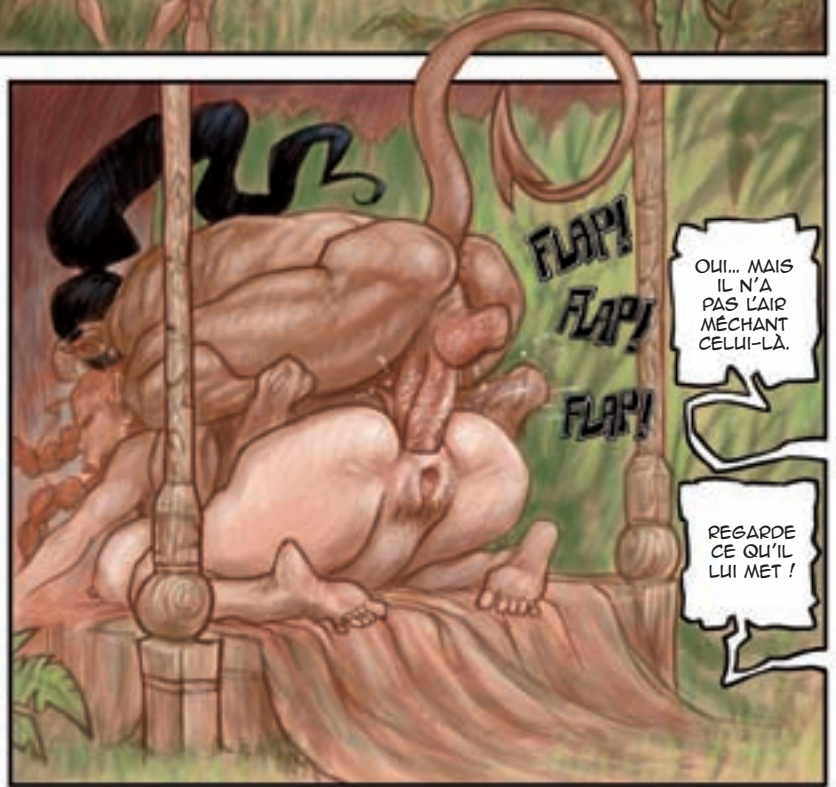
LÀ, COMME ÇA, C'EST MIEUX.
VIENS, ENFONCE TA LANGUE
DÉDANS, TU VAS VOIR COMME IL
EST SOUPLE ET DOUX LUI AUSSI.



OH, OUIIIII...
LÀ AUSSI,
C'EST BON...



C'EST ARSIPPÉ !
IL LUI EST ARRIVÉ
QUELQUE CHOSE.
BOUGE-TOI
LEUCIPE !



Je tiens avant tout à remercier les généreux donateurs qui ont bien voulu investir dans l'achat de cet album. Je ne vais pas prévenir les âmes sensibles de s'abstenir de regarder cette bande dessinée puisque si vous lisez ces lignes... hé, hé... c'est trop tard. Comme pour *Melonie Sweet* (mon autre héroïne... pour laquelle j'ai un faible) le sérieux et le réalisme ne constituent pas la trame principale de mon scénario.

Le terme "histoire" convient bien aux univers sexuels que je décris. Le mot me rappelle les fameuses *Histoires de Pierre Bellemare*, à la radio, que je ne ratais jamais avec mon petit frère et ma maman qui, inmanquablement, se coupaient juste avant la fin ! Je vois bien ce grand monsieur raconter les ébats sexuels et fantastiques de mes personnages avec sa si caractéristique façon de faire...

C'est un peu cette ambiance que je cherche à recréer quand j'écris. La question "qu'est-ce qui peut se passer d'autre que l'habituel ? " donne des situations bien loin des rapports sexuels hebdomadaires de "Bobonne" et "Bobo". À quoi bon retranscrire une réalité la plupart du temps morose alors qu'on peut "coucher" sur le papier tous les fantasmes et les obscénités qui nous passent par la tête ? C'est l'avantage de la bande dessinée : on peut se permettre beaucoup de choses à moindre frais.

C'est le cas des scènes où les personnages n'ont pas la même taille, un peu comme dans le *Seigneur des Anneaux*. Je vois bien de petits Hobbits cherchant à grimper (c'est le cas de le dire) la princesse Elfe. J'aime beaucoup travailler sur la différence de taille car ça peut donner de bons gags sexuels. J'avais déjà utilisé ce gag de situation dans *Melonie Sweet* qui... comment dire... se fait embrocher par le doigt de Monstre. J'ai d'ailleurs inversé les rôles dans *Le Diable* où les trois nymphettes sont plus grandes que les humains. J'espère ainsi donner dans le registre humoristique et éviter l'écueil du glauque.

Les changements et l'évolution du récit du *Diable par la queue*, au fil du temps, sont dus au hasard. En effet cette bédé est assez ancienne. Sa première version date du milieu des années 1990. Je sortais d'un studio de dessins pour t-shirt et j'avais pris un trait et une technique bien particulières. Je dessinais mes personnages avec de grosses têtes et de gros traits en noir et blanc sur des calques acétates. L'histoire se déroulait en 6 planches. C'était assez simple mais la base était là. Malheureusement, personne n'a accepté de la publier et je l'ai rangée dans un coin. Elle est ressortie quelques années plus tard au contact d'un éditeur pour lequel j'ai cherché (avec ma petite femme) une correspondance à ce récit dans la mythologie grecque. Par chance, il existait une légende à propos de trois jeunes vertueuses qui n'avaient pas cédé aux avances de Dionysos ! Ce dernier s'était vengé d'elles avec l'aide d'Hermès en les transformant en créatures fantastiques. L'histoire ainsi transformée ne suivait pas mon thème. J'ai donc décidé de transposer ce qui était au départ trois diables dans leur monde d'origine en trois nymphettes bien loin de chez elles. Mais il me fallait aussi quelque chose qui les fasse voyager et surtout qui me permette de créer des univers différents où je pourrais tout réaliser. Comme l'action se déroule chez les dieux, j'ai pensé que Zeus avait le pouvoir de créer des portes vers d'autres dimensions pour que les dieux et demi-dieux s'y réfugient. "L'excuse" était que les humains des temps modernes commençaient à devenir un souci pour les Olympiens. Les filles sont donc envoyées dans une dimension assez dangereuse pour que Dionysos ait sa vengeance.

Les portes, que l'on trouve un peu partout dans mes dimensions et qui ont généralement l'apparence d'un miroir, me donnent la possibilité de dessiner des univers très différents comme le cimetière d'épaves qui

Première version du *Diabale par la queue*, en noir et blanc, il y a quelques années...



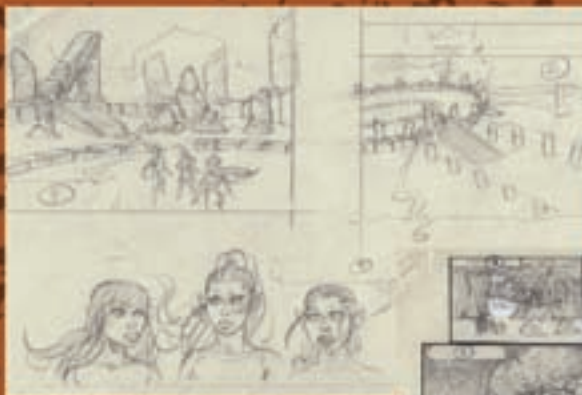
Couverture alternative...



Une peinture des trois nymphettes à l'huile sur toile comme la deuxième version qui se trouve à la fin de la bédé de *Melanie Sweet*...



Monstrueuse créature qui devait intervenir dans le désert d'épave et que j'ai supprimée. On la retrouvera peut être...



Quelques planches de story-board en une ou plusieurs parties que je colle ensuite sur Photoshop...



Autre illustration à l'huile sur toile. Les diables devaient être rouges mais ça n'allait pas. Les Fouiks étaient, eux, plus petits et plus nombreux...



trouve une explication à la disparition des navires et des avions dans le Triangle des Bermudes. J'espère faire le deuxième album où il y aura un retour en arrière et où nous pourrons voir ce qui s'est passé quand les filles sont devenues prisonnières d'un harem appartenant à une race de diables, un peu ennemis des dieux, obsédés par leur apparence, et peuplé de vraies nymphettes créées pour servir de créatures sexuelles aux diables.

Plusieurs choses ont été supprimées dans cet album. J'avais dessiné un passage avec une bestiole dino-sauresque et très agressive, le Krakawet, qui courait après les filles dans le désert des épaves. Elles devaient avoir la vie sauve grâce à une passerelle au-dessus d'un gouffre. J'ai supprimé ce passage qui donnait une trop longue absence de scènes sexuelles. Je reprendrai certainement cette créature plus tard.

Mon idée première était de faire deux versions du *Diable par la queue*. Une hard –celle que vous tenez entre les mains– et une soft avec des gags à la place des scènes de sexe (comme je voulais déjà le faire pour le premier album de *Melonie*). Ça n'a pas été possible par manque de temps.

D'autres passages ont aussi été changés. Les filles devaient rencontrer les humains plus "civilisés". Elles faisaient ami-ami avec eux et ce qui suivait devait se faire sous l'emprise d'une drogue administrée par les humains. J'ai suivi les conseils d'un éditeur qui trouvait que ça se passait un peu trop "gentiment". C'est vrai que je rechigne à la violence dans mes histoires érotiques et que je préfère que tout se passe bien. C'est vrai aussi, qu'au bout d'un moment, ça aurait peut-être un peu lassé...

Créature importante de la bédé –qu'on retrouve aussi dans *Melonie* mais en version moins sexuée–, ce sont les Fouiks. Je cherchais une petite bestiole qu'on puisse retrouver comme une sorte de fétiche. Je ne me rappelle pas comment j'en suis venu à dessiner cette sorte de chauve-souris au museau en forme de sexe masculin (et qui ne "sert" pas dans ce premier album du *Diable*). Elles devaient au départ se raidir à la vue des parties charnelles des filles mais je n'ai pas trouvé de place pour une telle scène qui faisait "doublon" avec celles de l'album de *Melonie*.

Contrairement à mon premier album, je ne me suis pas directement servi des dessins du story-board en les transposant en noir. Ce mode de production utilisé pour *Melonie* était beaucoup plus rapide mais donnait une mauvaise finition. J'ai donc supprimé les traits noirs et me suis servi d'une sorte de violet pour faire le détournage des images (ce qui donne plus de fluidité et est moins "cassant" pour des scènes de sexe). Le violet en question a été pris à la pipette, sur Photoshop, sur les traits de la deuxième version du *Diable* (faite à la peinture à l'huile que l'on peut trouver à la fin de l'album de *Melonie*). J'y ai puisé plusieurs couleurs en pensant que je pouvais, avec les moyens numériques, reproduire le rendu de la peinture à l'huile mais ça n'a pas été possible. J'ai donc dû refaire à l'ordinateur les 11 premières planches pour obtenir une unité.

Ce qu'il y a de déconcertant dans l'utilisation de l'ordinateur, et, dans mon cas, de Photoshop, est le fait que contrairement à ce qu'on pourrait croire, et que je croyais moi aussi, c'est que le temps de fabrication du dessin et de la coloration est multiplié par deux voire trois ou quatre ! En effet, le temps qu'on gagne à ne pas préparer la peinture, les pinceaux et tout le matériel nécessaire est investi ailleurs, dans des détails et de la finition qu'on ne pourrait pas se permettre de faire avec la peinture. On ne peut pas agrandir les supports en papier ou en toile alors que sur un écran CintiQ 21' on peut agrandir le travail à volonté ce qui fait qu'on se retrouve à dessiner de petits détails qui n'apparaîtront peut-être même pas

Voici le story-board dont je me sers pour placer les décors et les personnages après avoir écrit les scènes. Je m'en sers aussi pour les planches finales puisque je dessine directement dessus à l'aide d'un calque ce qui me permet de bien garder la position et les attitudes de tout. Les textes à côté sont là pour avoir la taille des bulles et aussi pour que les mots correspondent bien aux images...



Le dessin fini, je prends un modèle sur les poses difficiles (ma petite femme) la couleur du fond est transparente pour laisser voir le story dont j'efface le calque une fois que j'ai terminé. On peut voir qu'il y a pas mal de différences entre le croquis et le dessin final.



Sur un autre calque, je fais les ombrés sur toute la planche, je fais aussi quelques hachurages pour réduire l'effet "images à l'ordinateur". Cette partie est très vite faite car les couleurs et surtout les "brillances" vont en recouvrir une grande partie.



Viennent ensuite la couleur et tous les reliefs. C'est ce qui est le plus long à faire. Cette technique du travail des couleurs sur un fond monochrome vient de la peinture sur toile. C'est ce que je faisais pour mes illustrations. Ça permet d'être beaucoup plus rapide à la colorisation.



l'impression... et ça, ça prend un temps incroyable... comme c'est le cas pour la deuxième version de la couverture qui a demandé plus de 13 heures de travail juste pour dessiner et coloriser les trois filles ! Remarquez au passage que sur cette illustration, le Fouik est en version "soft" comparé à la page 2 : je ne pouvais pas faire un gros zizi volant sur la couverture quand même !

Mon très sympathique éditeur actuel (si, si, c'est vrai ! ce n'est pas pour qu'il édite mon prochain album) m'a fait remarquer que je travaillais certaines choses plus que d'autres. C'est vrai, sans vraiment m'en rendre compte, je m'attarde d'avantage sur les décors, les yeux, les bouches... et les sexes qui sont plus travaillés que les pieds, les mains et les oreilles. Remarquez, c'est un peu logique vu le thème abordé ! Comme vous l'aurez très certainement constaté, l'élément sur lequel je travaille le plus est la poitrine de mes héroïnes. C'est pour moi la partie du corps féminin qui représente le plus la sensualité de la femme, quoi qu'en disent pas mal d'hypocrites (je parle des bonhommes qui jurent par tous les dieux que justement eux n'aiment pas et qu'immanquablement ils se retournent, au prix d'y risquer leur colonne vertébrale, sur le moindre décolleté qui passe... et si la poitrine en question est de celles que j'affectionne, alors là, je ne vous en parle même pas : ils éteignent carrément leur clope avec la bave !) Eh oui, nous sommes tous de gros poupons avides de tétines surdimensionnées. J'en suis persuadé !

S'il y a quelque chose de vraiment fantasmagorique dans notre monde moderne, c'est la facilité d'accès aux femmes pulpeuses (et aux moins pulpeuses aussi) sur Internet. Je me rappelle d'un temps où il fallait acheter des revues dans des magasins spécialisés. Il fallait se déplacer, dépenser des sommes astronomiques et, en plus, affronter le regard rédhibitoire de la vendeuse (la plupart du temps une vieille) et tout ça, juste pour quelques petites images ! Et je ne parle pas des films spécialisés : aller chercher ça au vidéo club, c'était un vrai parcours du combattant ! Le loueur qui plaçait les cassettes bien en évidence sur le comptoir pour que la dame, derrière vous, voit bien de quoi il s'agissait... Je me demande si ces gens le faisaient exprès ou si vraiment ils s'en moquaient ? Après on sortait avec son précieux butin bien à la vue de tous dans son sac transparent. Voyez-vous, je ne regrette pas tous ces moments héroïques que j'ai passés à braver tous les dangers puisque c'est de cette façon que j'ai appris à dessiner des filles dans des positions qu'aucun cours de dessin ne vous fournira jamais... C'est dommage d'ailleurs.

Tabou
www.tabou-editions.com

Scénario et dessins de Filobédo.

© 2011 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Édité par les Éditions Tabou, 58 rue du Chenet, 91490 Milly-la-Forêt, France
www.tabou-editions.com

Une collection dirigée par Thierry Play • PREMIÈRE ÉDITION • 1.2000.S.01/11

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur Internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU Éditions est une marque éditoriale des Éditions de L'Éveil • Imprimé et relié par Sepec, France • Dépôt légal : janvier 2011 • ISBN : 978-2-35954-038-3

Dans cet album, vous trouverez...

Des décors
fantastiques
dignes des plus
grands studios
hollywoodiens...

D'affreux diables hilares...



Des humains dont l'intelligence
machiavélique n'a d'égale que
leur beauté envoûtante...



FOUIK?!



D'étranges
créatures
au regard
sournois...

D'immondes
démonstrations grimaçantes...



Et des filles charnelles et pulpeuses se vautrant dans la
boue sexuelle en une fornication ininterrompue.
Bref, 56 pages de scènes qui repoussent les limites de
la sensibilité et entraînent le lecteur dans ses retranche-
ments fanstomatiques !... Ben oui, il faut ce qu'il faut !



ALCATHOÉ



LEUCIPPE



ARSIPPÉ

Zeus en créant des portes ouvrant vers d'autres dimensions, offre à Dionysos la possibilité de se venger de trois vertueuses – Alcathoé, Arsippé et Leucippe – qui avaient osé ne pas céder à ses avances...

Transformées en nymphettes avides de sexe, elles sont à présent prisonnières d'une dimension où des créatures, plus ignobles les unes que les autres, profiteront d'elles sans retenue...



9 782359 540383

ISBN 978-2-35954-038-3

15,00 € — pour public averti

www.tabou-editions.com

Tabou
Éditeur sans interdit